



HAL
open science

Littérature jeunesse

Marie-France Amara, Marie-Christine Vinson

► **To cite this version:**

Marie-France Amara, Marie-Christine Vinson. Littérature jeunesse. 2017, pp.[En ligne]. hal-01704195

HAL Id: hal-01704195

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01704195>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Littérature jeunesse

Marie-France Amara et Marie-Christine Vinson

Référence électronique

Marie-France Amara et Marie-Christine Vinson, Littérature jeunesse. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 19 janvier 2017. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/litterature-jeunesse/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Littérature jeunesse

La littérature de jeunesse s'est progressivement constituée en champ littéraire autonome. Ce long travail historique passe, entre autres éléments, par la construction de représentations d'un public spécifique dont elle dessine parfois elle-même les contours. Bien sûr, ces représentations d'un lectorat enfantin et juvénile ont pris des formes diverses au fil des derniers siècles, formes écrites et surtout iconiques. Ce sont certaines de ces mises en images de lecteurs que nous avons choisies de privilégier ici comme autant de jalons culturels. Voici quelques traits représentatifs majeurs des publics que la littérature de jeunesse s'est donné tour à tour comme horizon d'attente d'une communauté de lecteurs.

Un auditoire juvénile et aisé dans l'intimité du privé : l'image de la nourrice conteuse



Frontispice de Charles Perrault, « *Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités. Contes de ma mère l'Oye* » (1697)

La première image observée est celle du frontispice gravé par Clouzier dans l'édition originale des *Histoires ou contes du temps passé avec moralités* de Perrault (1697). Cette

illustration offre une des toutes premières « images » d'un public jeunesse lié à un corpus spécifique. Le texte à venir est évoqué par son titre – « *Contes de ma mère l'oye* » – cloué sur la porte. Par sa seule présence, cette inscription renvoie de fait à l'existence orale première de ces contes et à la tradition rustique du contage. Le personnage de la nourrice qui raconte tout en filant établit, en effet, le lien avec l'univers de la culture orale et paysanne. Mais la pratique ancestrale a changé dans ses modalités générales : ce n'est plus la veillée villageoise, publique et populaire, ouverte à la communauté, qui est montrée. Au contraire, on est dans l'intimité d'un intérieur aisé et sans doute urbain ; et le public s'est spécifié au groupe très restreint d'enfants ou de jeunes adolescents. Si la performance d'un trésor « folklorique » reste collective et nocturne, elle est devenue strictement privée : un adulte transmet à un jeune auditoire des histoires à fonction pédagogique mais non dépourvue d'une sorte d'aura initiatique, entre fascination des auditeurs et parole inspirée de la diseuse. Cette oralisation est toutefois une pure fiction, puisque désormais le texte dit est un texte (très) écrit. Mais tout l'intérêt de cette mise en scène est de donner à voir l'interface de deux cultures en interactions et le passage des sociabilités paysannes anciennes à l'enfermement des contes dans un espace privé et privilégié.

L'imaginaire de ce dispositif privatif, à la fois iconique et idéologique, offre ainsi l'exemple fameux de l'*invention* d'un jeune public en public spécifique et de la légitimation par l'écrit des « histoires de temps passé » qui acquièrent alors un statut de littérature de jeunesse.

Un jeune public embourgeoisé dans la convivialité familiale : la bonne grand-mère liseuse



Illustration des « Contes de ma mère l'Oye », Gustave Doré

Quand Gustave Doré illustre en 1883 *Les Contes de Perrault*, le corpus désormais identifié à l'auteur – c'est le règne de l'écrit – a totalement basculé dans le fonds jeunesse. D'ailleurs, le livre occupe le centre de l'image. Ouvert sur les genoux de la bonne grand-mère conteuse qui a remplacé la nourrice fileuse, il est aussi au centre d'un groupe d'enfants : tous les regards (ceux des personnages comme ceux des lecteurs) convergent vers ce livre volumineux, unique, sorte de Bible de l'enfance. Si le public jeunesse reste un public aisé, il s'est diversifié du point de vue des âges. Il s'est également élargi socialement parlant, il s'est embourgeoisé. Le fauteuil, le cadre du tableau en arrière-plan qui joue de la connivence lettrée, le nombre de jouets épars sur le sol, les tenues vestimentaires des enfants autant de signes qui indiquent une forme d'intimité bourgeoise. On n'est plus dans le monde des élites urbaines où les attitudes se doivent d'être tenues, maîtrisées. Les convivialités familiales et enfantines sont fortement marquées ici : les corps s'abandonnent dans des postures fusionnelles où les affects dominent. Le livre fait ainsi pleinement partie du monde de l'enfance : dans l'espace protégé de la chambre d'enfants, il voisine avec les autres joujoux – il se ludicise –, mais il a (encore) besoin d'un médiateur. Et c'est l'image d'une lecture orale octroyée par une bonne grand-mère (« Adieu jeunesse, bonjour sagesse »...) à un jeune public qui est valorisée. Pour les plus jeunes, la lecture à haute voix prépare à la lecture autonome future. Pour les plus grands, cette oralisation marque que toute bonne lecture doit se faire non dans la solitude ou l'indépendance, mais bien sous l'autorité et le contrôle de l'adulte.

Un jeune lectorat libre et libéré dans l'effervescence de sociabilités liseuses démocratisées



Image reproduite avec l'aimable autorisation du Salon du livre et de la presse jeune de Montreuil

Cent ans environ séparent l'illustration de Gustave Doré de cette affiche du Salon du livre de jeunesse de Montreuil datée de 1998. Créé en 1984, ce salon est de loin la plus importante manifestation française consacrée à la littérature de jeunesse. La vitrine et les représentations des lecteurs sont particulièrement représentatives des nouvelles configurations culturelles qui s'y exposent.

Si l'affiche ci-dessus est en totale rupture avec l'iconographie précédente, c'est bien sûr parce que le contexte culturel s'est profondément modifié. On peut rapidement en rappeler pour mémoire quelques éléments déterminants :

- Une scolarisation de plus en plus précoce et quasiment incontournable forme des cohortes de lecteurs ; cette démocratisation de l'accès aux livres et à lecture accroît considérablement le public potentiel.
- La lecture publique enfantine entre aussi dans le paysage culturel. Les bibliothèques valorisent une lecture héritée des pratiques anglo-saxonnes centrée sur des valeurs d'épanouissement personnel de l'enfant, où la notion de plaisir est inséparable de l'acte de lire. Les modèles « historiques » s'appellent *L'Heure joyeuse* (1924), *La Joie par les livres* (1965).
- L'offre de livres de jeunesse se densifie et se libéralise progressivement. Le monde éditorial ne cesse d'être inventif et la production ne cesse d'augmenter. Le mouvement s'accélère au XX^e siècle et, plus particulièrement dans les années 70, avec l'arrivée de maisons novatrices comme l'École des loisirs, Gallimard Jeunesse qui suscitent un formidable renouvellement dans le champ éditorial. Le secteur continue à être dynamique : les éditions Les Grandes Personnes sont créées en 2009.
- Enfin, des organismes, des revues, des prescripteurs de plus en plus nombreux œuvrent activement à la promotion de la littérature de jeunesse et à la construction de son public. Daniel Pennac, dans *Comme un roman* (1992) décrit un lecteur moderne, décomplexé qui s'autorise à sauter des pages, à arrêter sa lecture, à lire n'importe quoi, à lire n'importe où, à grappiller...

Les jeunes lecteurs de l'affiche témoignent de cette profonde mutation culturelle. Seuls, sans adulte, ils affichent joyeusement leur autonomie. Le livre central chez Gustave Doré est maintenant décentré. Il ne règne plus en maître absolu ; un livre sert même de chapeau ! Les livres sont désacralisés et les enfants les manipulent, les détournent de leur fonction. Bref, ils se les approprient. Le corpus lui-même échappe à la contrainte, à l'imposition. Toutes les lectures sont permises. Les pages blanches invitent chacun à exercer son imagination, à lire sans entrave ce qu'il veut. Dans ce petit groupe où l'on ne différencie pas les filles des garçons (les garçons lisent moins que les filles, il faut les convaincre), aucun signe ne permet de déterminer l'appartenance socioculturelle ou ethnique des lecteurs. En effet, pas de décor réaliste, des corps plus ou moins dévêtus, grimés, affublés de coiffes multicolores et fantaisistes évoquant des peuplades imaginaires, des bouches ouvertes qui crient. C'est une véritable explosion de vitalité, de liberté où la confusion entre la réalité et la fiction est pleinement assumée. Les lecteurs sortent non seulement du cadre de l'image, mais aussi des pages du livre pour former la tribu ensauvagée du « pays des bibliophages » et donner à voir une communauté liseuse aux sociabilités épanouies, inventives, cool...

L'incorporation festive de l'écrit fait de la lecture un rituel ludique pratiqué par une communauté de lecteurs libérés et toniques qui empoétisent leur propre univers. La lecture extensive a remplacé la lecture attentive et intensive d'un petit nombre d'ouvrages prescrits. Le texte devient presque un prétexte à des sociabilités juvéniles et cultivées. Le système de valeurs qui fonde la pratique s'est en effet lui aussi totalement transformé, inversé. Ce n'est plus le didactisme et le moralisme qui est privilégié dans une lecture destinée à un jeune public. Désormais on attend de la littérature de jeunesse qu'elle soit avant tout ludique, qu'elle présente une réelle plus-value esthétique, et qu'elle valorise les idéaux humanistes contemporains (anti-sexisme, tolérance, etc.).

Les jeunes lecteurs de demain : des lecteurs interactifs, aux corps hyperactifs, pratiquant une lecture qui fait voler en éclats les limites de l'objet-livre ?



Photographie : Devon Christopher Adams (CC BY 2.0)

Reste à évoquer une dernière image de lecteur en train de prendre forme mais dont les contours ne sont pas encore bien définis : celle des enfants du numérique. Dans *Les Pratiques culturelles des français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008*, Olivier Donnat constate « la montée en puissance de la culture d'écran ». Et bien évidemment la littérature de jeunesse n'échappe pas à ce phénomène. Certes le livre papier reste encore très présent, mais il évolue parce que les habitudes de lecture (pratiques ordinaires de consultation des supports numériques chez les jeunes) et le lectorat changent. Le public s'est d'ailleurs élargi : par exemple, un lectorat jeune adulte (15-25 ans) est apparu. Cette littérature *cross-age*, passerelle vers la littérature adulte, vise à s'ajuster à ses lecteurs tels qu'elle semble se les imaginer en tout cas (langue proche de la langue parlée, événements s'enchaînant sans temps mort, roman très visuel proposant une succession d'images). Les romans graphiques, les *page-turners* – livres que l'on lit d'une traite jusqu'à la dernière page – participent aussi de cette évolution des supports en lien avec les pratiques culturelles nouvelles (relation forte à l'image, principe du *sitcom* en prise directe avec le quotidien, nouvelles technologies, culture du flux). Mais les

effets les plus substantiels sont peut-être à attendre de la multiplication, sur le marché éditorial pour la jeunesse, des ouvrages numériques. Pour l'instant, la place de ces ouvrages demeure très modeste – la part de marché de l'édition jeunesse numérique est de 2,8 %, (Syndicat national de l'édition, 2014) – même si leur nombre est en constante augmentation, même si chaque éditeur jeunesse trouve indispensable d'avoir sa section numérique, même si chaque auteur jeunesse se doit d'ouvrir un site. Les livres numériques visent l'ensemble du lectorat (les tout-petits comme les grands adolescents) et le passage progressif du format homothétique (transposition à l'identique du livre papier) à l'application interactive bouscule les comportements du lecteur du support papier. On pourrait dire que la petite fille de la photo ci-dessus reconduit avec sa tablette la posture décontractée du lecteur de livre, mais ce sont les petits doigts de notre *Petite Poucette* (Serres, 2012) et leur mobilité extrême qu'il faut regarder. Les sens sont en alerte (la vue, l'ouïe, le toucher), le corps est en action (l'image en 3D de certaines applications projette l'image dans l'espace de la pièce qui environne le lecteur). La possibilité de confronter les langages artistiques (texte, son, image, par exemple) et d'explorer leur porosité produit des effets poétiques. Une tendance à la scénographie de la fiction se dégage ainsi avec de plus en plus de netteté. Les initiatives du lecteur sont également sollicitées : une véritable activité de co-construction lui est demandée. Cette « lecture augmentée » n'accorde pas un statut second au langage numérique mais cherche au contraire à en explorer tous les moyens. Quoi qu'il en soit, ce lecteur encore est un lecteur, qui ne doit pas faire oublier que 80 % d'enfants lecteurs *e-books* déclarent continuer à lire des livres imprimés pour le plaisir (Petitjean, 2015).

Bibliographie

- Colombier N., 2013, « L'Album numérique », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2. Accès : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0037-007>.
- Donnat O., 2009, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008 », *Culture études*, 5, pp. 1-12. Accès : www.cairn.info/revue-culture-etudes-2009-5-page-1.htm.
- Nies F., 1995, *Imagerie de la lecture. Exploration d'un patrimoine millénaire de l'Occident*, Paris, Presses universitaires de France.
- Pennac D., 1992, *Comme un roman*, Paris, Gallimard.
- Petitjean A.-M., 2015, « Littérature numérique pour jeune public : de quelques tendances de l'offre éditoriale contemporaine », *Strenae*, 9. Accès : <http://strenae.revues.org/1461>.
- Poulain M., 1990, « Scènes de lecture dans la peinture, la photographie, l'affiche de 1881 à 1989 », pp. 427-453, in : Chartier A.-M., Hébrard J., dirs, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou. Accès : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1990-05-0335-002>.
- Privat J.-M., 2006, « Si l'oralité m'était contée... », *Cahiers de Littérature orale*, 56, pp. 23-52. Accès : <http://www.iiaa.cnrs.fr/lahec/article276.html>.

Privat J.-M., Vinson M.-C., 1996, « Images de jeunes lecteurs dans les livres de lecture, hier et aujourd'hui », pp. 273-291, in : Beaudé P.-M., Petitjean A., Privat J.-M., éd., *La Scolarisation de la littérature de jeunesse*, Metz, Université de Metz.

Serres M., 2012, *Petite Poucette*, Paris, Éd. Le Pommier.

Syndicat national de l'édition, 2014 (mise à jour le 17 septembre 2015), *Chiffres clés 2014-2015*. Accès <http://www.sne.fr/enjeux/chiffres-cles-2013>.

Velay-Vallantin C., 1994, « L'invention d'un public enfantin au XVIII^e siècle : entre famille et école, les éditions des Contes de Perrault », *Revue française d'histoire du livre*, 82-83, pp. 19-38.